

LE DOUZIÈME CHAMEAU DE L'AUBERGE DE JEUNESSE

Comment hériter des dispositifs techniques
de l'architecture écologique ?

par Yannick Gourvil et Emmanuelle Roberties



Une recherche expérimentale au croisement des sciences humaines, des sciences politiques, de l'ingénierie et des arts. Témoignage d'une première immersion dans le dispositif du traitement de l'air de la halle Pajol dans le 18^e arrondissement de Paris.

Le « chameau » auquel le titre de cet article fait référence n'est pas celui du jargon professionnel de l'architecture qui dénonce un problème de conception ou de raccord entre plusieurs

éléments constructifs. Ici, il s'agit du douzième chameau, celui d'une fable bédouine et plus précisément l'interprétation qu'en font Isabelle Stengers et Vinciane Despret¹. Cette légende pose la question des modes d'héritage et donne une direction aux premiers pas d'une recherche expérimentale sur les nouvelles formes produites par l'architecture écologique. Dans cette fable traditionnelle, trois fils héritiers de onze chameaux se voyaient dans l'impossibilité de procéder au partage de l'élevage familial. Selon la dernière volonté de leur père, la répartition du cheptel était la suivante : la moitié pour l'aîné, le quart

pour le second fils et le sixième pour le cadet. Devant cette division impossible, la fratrie alla demander conseil auprès d'un sage du village. Après réflexion, celui-ci proposa son vieux chameau pour réaliser le partage. Chacun reçut sa part et le douzième chameau put être ensuite restitué au sage. Dans cette histoire, l'héritage n'est pas l'action unique de recevoir quelque chose. « L'héritage se construit, et tout ce qui participe de sa construction, devient un devenir possible de cet héritage¹ ». L'architecture contemporaine dite écologique produit de nouvelles formes annexes qui assistent les bâtiments dans leur efficacité environnementale (ventilation double-flux, récupération des eaux, production énergétique...). Comment se faire héritières et héritiers de ces dispositifs coexistant à l'architecture ? À quel patrimoine en construction participent-ils ?

Descente dans le sous-sol d'un bâtiment écologique

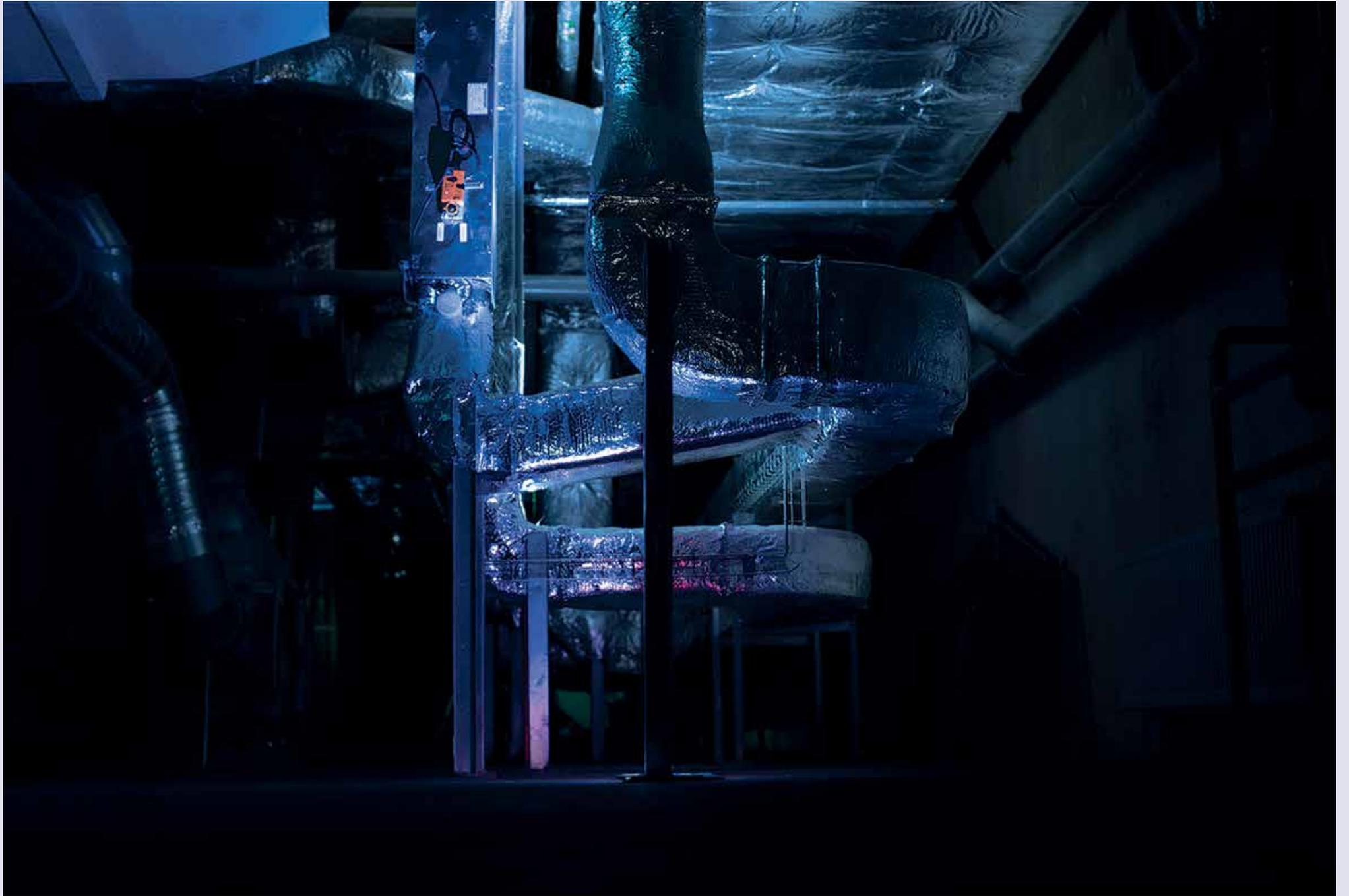
Notre « enquête-crédation » en arts et politique² débute au cœur de l'écoquartier de la ZAC Pajol dans le 18^e arrondissement de Paris, et plus précisément, dans l'auberge de jeunesse Yves Robert qui s'est installée dans une ancienne halle ferroviaire datant de 1926. La parcelle a été rachetée par la Mairie de Paris en 2004 et a fait l'objet d'un concours de réhabilitation gagné par Françoise-Hélène Jourda³ en 2008. Le projet retenu est ambitieux : il transforme la halle pour accueillir de nouveaux usages (auberge de jeunesse, bibliothèque, commerce, jardin public et centrale solaire) dans une démarche exemplaire en éco-conception et éco-construction tout en respectant l'histoire du site. Cette architecture écologique manifeste est visitée pour de simples raisons logistiques, au départ. Nous cherchions des lieux à investir pour un autre projet de recherche⁴.

Le directeur de l'auberge nous fait alors visiter l'ensemble du bâtiment, y compris les zones techniques, non accessibles au public. Nous descendons en sous-sol (où la construction en bois laisse place au béton) et découvrons un fascinant dédale de conduites, de tuyaux, de

machineries lourdes du traitement de l'air et de l'eau du bâtiment et aussi l'impressionnant dispositif d'un puits canadien⁵.

À l'issue de la visite, outre l'expérience singulière du confinement, les impressions sont partagées. Le sous-sol est entièrement dédié aux dispositifs de traitement des fluides du bâtiment (airs, eaux et désenfumage) ; ils apparaissent comme les acteurs stratégiques et vitaux d'une conception et d'une construction écologique. Pour autant, en tant qu'espaces techniques, ils ne semblent pas bénéficier d'attention architecturale particulière : nous nous déplaçons dans les volumes résultant d'une mise en espace du schéma d'ingénierie environnementale de l'édifice. L'architecture devient le contenant du dispositif reposant la question des rapports d'interdépendance entre l'architecture et la technique déjà soulevés dans les années 1960-1970, par Reynier Banham⁶ ou Archigram. Le sous-sol de l'auberge de jeunesse, de manière imprévue, soulève un certain nombre de questions sur ce qui est en train de se construire.

- La première interrogation issue de l'expérience est formelle : comment ces espaces techniques qui ont une emprise concrète sur le site (excavation du terrain de 1 500 mètres carrés) peuvent-ils être qualifiés ? Sont-ils habitables ? Peuvent-ils constituer un patrimoine ? Quels peuvent être nos attachements à ce type de production spatiale ?
- La deuxième relève d'une inquiétude : puisque ces espaces techniques en sous-sol ont été construits et existent, ils seront légués. Dès lors, que signifie leur transmission ? Quels en sont les enjeux patrimoniaux ?
- Enfin, la troisième interrogation porte sur un décalage. Si le bâtiment est emblématique pour ses innovations en termes d'intégration de dispositifs éco-responsables, tels que les panneaux solaires ou la ventilation double-flux, ce qui nous frappe alors, c'est la grande ressemblance des espaces techniques entre un bâtiment « classique » et un bâtiment dit « écologique ». Il n'y a rien dans les formes des espaces techniques qui ne puisse laisser présager un traitement de l'air ou de l'eau différent, à





Images de l'article : les photographies sont extraites de la série
 « Inventer les formes de la technique écologique », sous-sol de la halle Pajol, 2019.
 © Yannick Gourvil et Jérémy Dubois

part peut-être l'ampleur du dispositif. Pour les non-initiés et non-initiés, cette installation reste un local technique lambda, comme les autres, et l'impressionnant imbroglio de gaines en aluminium ou de tuyaux, d'armoires remplies de commandes et de voyants verts et rouges, appelle davantage l'imaginaire de l'usine, du sous-marin, voire de la station spatiale, que celui d'un milieu de vie écologique. Les formes produites pour le traitement des divers fluides du bâtiment et l'imaginaire collectif véhiculé par l'écoresponsabilité cohabitent ici sans se croiser. Dès lors, quel est cet écart entre réalité construite et *réalité imaginaire*? Est-il perceptible? Comment le signifier et s'en saisir? À partir de cette « déréalité », il se dessine un espace de récit et d'invention de modes de représentation de la transition écologique que nous souhaitons investir : la disjonction entre les espaces bâtis et les réalités imaginaires collectives constitue notre terrain de recherche. Et le sous-sol de l'auberge de jeunesse est le lieu d'expérimentation à partir duquel l'exploration de cette disjonction est amorcée.

Investigation par la description multiple

Le travail d'enquête s'élabore alors à partir de plusieurs formats et modes de représentation, dont l'objet n'est ni un audit des performances environnementales du bâtiment ni une évaluation architecturale. L'ambition est de constituer une somme de descriptions sensibles des dispositions architecturales des espaces techniques de l'écologie. Les descriptions sont à la fois des supports de recherche et des intermédiaires avec le sujet. À ce stade, trois médiums sont utilisés :

- Le travail photographique (dont des extraits sont en illustration de ce texte) rend visible un espace d'ombres, de voyants lumineux et de reflets qui a attiré l'attention des photographes.
- Les entretiens de terrain, avec les acteurs concernés par le dispositif de traitement de l'air ou avec le personnel administratif de l'auberge.

Ces derniers décrivent leurs manières d'habiter le lieu et les rapports qu'ils entretiennent avec les dispositifs techniques du bâtiment.

- Le récit *Voyage d'Air*, circulant dans les différents espaces de traitement de l'air, y compris les conduites et les gaines, déplace le sujet à partir d'un nouvel acteur : l'élément « air ». La mise en récit tente de décrire ou d'imaginer les espaces non accessibles aux humains.

« [L]Air capturé est pulsé puis soudainement éjecté du tube métallique dans la lumière chaude. Il se fracasse sur les menuiseries en bois sans aucune évacuation possible. L'Air se déverse à l'image d'un tuyau d'arrosage remplissant une piscine. Il se différencie par son débit, mais se fond rapidement dans le mouvement de matière qu'il amorce par son arrivée. » Extrait de *Voyage d'Air*⁸

Ces différents formats sont autant de descriptions du terrain d'investigation. Ils sont aussi des témoignages et sont valorisés en tant que tels dans le sens où ils rendent compte des faits auxquels chaque auteur a assisté, sans tendre vers une conclusion ou une mise en cohérence. Ce sont des indices supplémentaires à l'enquête, des points de vue singuliers à mettre en écho avec d'autres perspectives. Ce type de pratique et de réflexion en immersion assume donc, à chaque pas, la part de non visible, de dissimulé de ce qui est constaté et qui pourra être révélé sous l'angle d'un autre format de travail. La démarche se doit d'être chorale : il s'agit de mettre en résonance l'ensemble des témoignages accumulés pour déchiffrer des fragments de la situation.

Inventer un lieu

Une grotte préhistorique telle que Chauvet ne se découvre pas, mais s'invente. Ses inventeurs sont ceux qui, en fouillant le sol, ont fini par découvrir un souffle d'air s'élever de la terre, puis une cavité, pour tomber finalement sur des galeries plus ou moins déployées en sous-sol. Le terme « invention » permet ici de qualifier un acte qui ne relève pas de la création – les inventeurs de la grotte ne produisent pas les formes de la cavité ou les artefacts recueillis in situ. L'invention est cet acte par lequel ils la font exister pour leurs contemporains.

Nous considérons qu'ici, sous terre, au centre de Paris, il se passe quelque chose de suffisamment intrigant pour le faire exister à la surface, auprès de nos contemporains. Inventer le lieu, ou les lieux, du traitement de l'air dans le bâtiment, c'est en quelque sorte tenter de le faire exister dans les problématiques actuelles. Cependant, « faire exister » ce lieu invisible au public ne signifie pas en donner une forme cartographique, graphique ou photographique, objective. Nous ne tentons pas de produire une restitution de ce que nous avons visité afin de définir « les espaces de l'écologie ». Nous souhaitons revisiter ces espaces pour y faire exister nos interrogations. C'est pourquoi nous nous attachons à montrer les espaces techniques en multipliant les « formes » de cet environnement souterrain et en y insérant des éléments fictionnels, qui vont défocaliser l'attention de toute tentative d'objectivation.

« Dans son tourbillon de décélération, l'Air effleure le vitrage et rencontre une double lame d'Argon captif et immobile qui forme une barrière thermique et existentielle entre l'Air placé sous conditions et l'air urbain virevoltant au gré des courants au milieu des bâtiments. À peine cette liberté extérieure entraperçue lors du moment de flottement, une aspiration grandissante relance le déplacement de l'Air maintenant enrichi. Une bouche avec des lames métalliques verticales et articulées s'approche de plus en plus rapidement. Virage à droite en angle droit, tumultes, volutes, une forte dépression engloutit les particules dans un autre cylindre d'acier. Le pic d'accélération atteint la vitesse de croisière au bout de quelques instants. Les molécules se réagencent et se déplacent parallèlement, quelques jonctions de gaines et virages produisent des turbulences le long des parois. Les sons résonnent puis s'estompent soudainement dans le noir. Le débit continu est en place. Un léger grondement, celui du silence, se réinstalle. » Extrait de *Voyage d'Air*⁹

L'introduction de la fiction pourrait se comparer, dans le cadre de ce travail, à une « réaction

de précipitation » au sens chimique du terme : dans la multitude de réalités qui se croisent au sous-sol de l'auberge, la fiction est l'élément extérieur qui peut révéler et faire apparaître un nouvel aspect de ces réalités. Ce qui est révélé par le récit imaginaire intrigue le réel. C'est-à-dire que la réalité construite du sous-sol est inquiétée, troublée, dérangée. Et son travestissement par la fiction devient interrogatif en intensifiant certaines de ses caractéristiques. Dans ce cas précis, le caractère enfoui, artificiel, technique, sans lumière naturelle, les dédales de gaines, voire une certaine étrangeté, sont des aspects que les différents médiums utilisés ont choisi de mettre en avant. L'approche photographique est, par exemple, orientée par cette idée de découverte inventive. Plongé dans le noir, à l'affût de ce qui se présente, le lieu se révèle à la lumière des voyants automatisés et des balises de secours. L'enquête est ainsi un processus de mise en intrigue qui permet de maintenir, de remanier, d'intensifier ou de reformuler les problèmes posés par l'articulation du patrimoine et de l'écologie en architecture, et ce, à partir d'un site existant. Petit à petit, elle invente un lieu qui n'est plus tout à fait celui de la « salle des machines » de la halle Pajol. C'est alors un lieu qui se veut « interrogatif », c'est-à-dire un espace qui va caractériser et interroger cette articulation. Ce lieu autre est peut-être ce douzième chameau à partir duquel *nous nous faisons héritiers*¹⁰ de ce qui nous précède, mais aussi de ce qui nous arrive et nous attend dans la transition écologique.

—
 ✦ Yannick Gourvil, architecte, enseignant à l'ENSA Paris-la-Villette, chercheur associé au Gerphau
 ✦ Emmanuelle Roberties, architecte



1. V. Despret et I. Stengers, *Les faiseuses d'histoires, que font les femmes à la pensée ?*, Paris, Éditions La Découverte, 2011, p 63-64.
2. Cette méthode de travail a été expérimentée au sein du Programme expérimental en arts et politique (SPEAP) créé et dirigé par Bruno Latour à Sciences Po Paris, auquel les deux architectes-auteurs ont participé. Cette « école des arts politiques » a été ouverte en 2010 avec comme texte fondateur le *Manifeste compositionniste* de Bruno Latour.
3. Françoise-Hélène Jourda est une architecte française reconnue internationalement pour son engagement en faveur de l'écoconstruction. Elle développe dans son agence parisienne JAP de nombreux projets durables. En 2007, elle reçoit le Global Award for Sustainable Architecture (Prix international d'architecture durable). Elle décède en 2015, deux années après la livraison de la halle Pajol.
4. Projet RIT avec Céline Bodart et Valérie Pihet, groupe de recherche expérimental sur la notion d'héritage, au croisement de l'architecture, de l'art et des sciences humaines.
5. Un long couloir de béton plongé dans l'obscurité accueille un courant d'air, ses dimensions ne sont pas familières : section carrée d'environ 1,5 mètre et profondeur estimée à une cinquantaine de pas.
6. « Si une maison contient tant de tuyaux, de gaines, de conduits, de fils, de lampes, de branchements, de fours, d'éviers, de vide-ordures, de baffles, d'antennes, de canalisations, de freezers, de radiateurs – tant de

- services que l'ensemble de ces appareils pourrait tenir debout sans prendre appui sur elle –, alors à quoi sert la maison ? », R. Banham, *A Home is not a House*, article paru dans *America*, avril 1965. Traduction française « L'a-maison » dans l'ouvrage collectif *Le sens de la ville*, Paris, Seuil, 1972. Et plus récemment, R. Banham, *L'Architecture de l'environnement bien tempéré*, Orléans, éditions HYX, 2011, traduction de la seconde édition de l'ouvrage de Banham initialement publié en 1969, puis revu et complété par lui en 1984.
7. « Raconter des histoires efficaces n'est pas facile. La difficulté n'est pas de raconter l'histoire, mais de convaincre tous les autres d'y croire. [...] Contrairement au mensonge, une réalité imaginaire est une chose à laquelle tout le monde croit ; tant que cette croyance commune persiste, la réalité imaginaire exerce une force dans le monde. » Y. N. Harari, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 44-45, 50.
 8. 9. Fiction des auteurs pour l'enquête « Air ! », extrait du passage dans une chambre de l'auberge de Jeunesse, 2019.
 10. « Le douzième chameau n'est pas la solution à notre question, pas plus qu'il ne l'est pour les fils du vieux bédouin. Ou, plutôt, il ne l'a été pour les fils que parce que ceux-ci n'ont pas seulement hérité de onze chameaux, mais, en allant consulter le sage, parce qu'ils se sont faits héritiers d'un problème et ont défini l'héritage à partir de ce problème. » V. Despret et I. Stengers, *op. cit.*, 2011, p. 66.